

Paris, en congé. L'un deux était accompagné d'un jeune prisonnier autrichien auquel il faisait apprendre, par cœur, la *Marseillaise* que celui-ci chantait avec la prononciation d'un paysan du Danube, et en homme qui, d'ailleurs, ne savait pas un mot de français. Ce sont là tous les souvenirs que j'ai conservés de ce voyage; sauf la peur qui s'était emparée du sieur Weiss, mon compagnon de voyage, et qui allait toujours grandissant à mesure que nous approchions de Paris. Je ne partageais point ce sentiment, enfant comme je l'étais, et les exhortations à la prudence, que ce surveillant essayait de m'inculquer, me semblaient fort ridicules. Il faut avouer, cependant, qu'il y avait de quoi s'inquiéter, et je crois qu'il maudit plus d'une fois la résolution qu'il avait prise de venir visiter cet antre révolutionnaire.

Nous arrivâmes à Paris le 1<sup>er</sup> avril 1793, deux mois après la mort de Louis XVI. Cependant la Terreur n'avait pas pris tout son développement; c'était encore le règne des Girondins, dont la catastrophe, qui eut lieu le 31 mai suivant, fut le signal des déchaînements de toutes les atrocités qui suivirent.

Ainsi, à mon arrivée, régnait encore une certaine liberté de paroles et d'actions; si j'en juge par mes souvenirs. Il y avait même des réunions, et le salon de la duchesse de Grammont était toujours ouvert et fréquenté par les débris de la bonne compagnie. J'entendis citer, plus d'une fois, ce qui y avait été dit, et que par réflexion, je trouvais bien hardi pour l'époque. Monsieur de Provenchère qui avait été, je crois, fermier général, avait aussi un salon ouvert. J'y fus conduit, une fois, par mon oncle, frère de mon père, qui m'avait recueilli à mon arrivée; et je me souviens d'avoir été fort embrassé par deux vieilles dames très parées et couvertes de rouge; apparition que je ne devais plus revoir que dans les pièces de théâtre.

Monsieur de Montchenu, gentilhomme du Dauphiné, recevait aussi régulièrement du monde, dans un de ces beaux hôtels de la rue du faubourg Saint-Honoré, dont les jardins donnent sur les Champs-Élysées; hôtel qui lui appartenait et qui, longtemps encore après, a continué à porter son nom.

Avant d'entrer dans ce détail, qui est venu de lui-même sous ma plume, j'aurais dû commencer par dire comment et où j'avais été